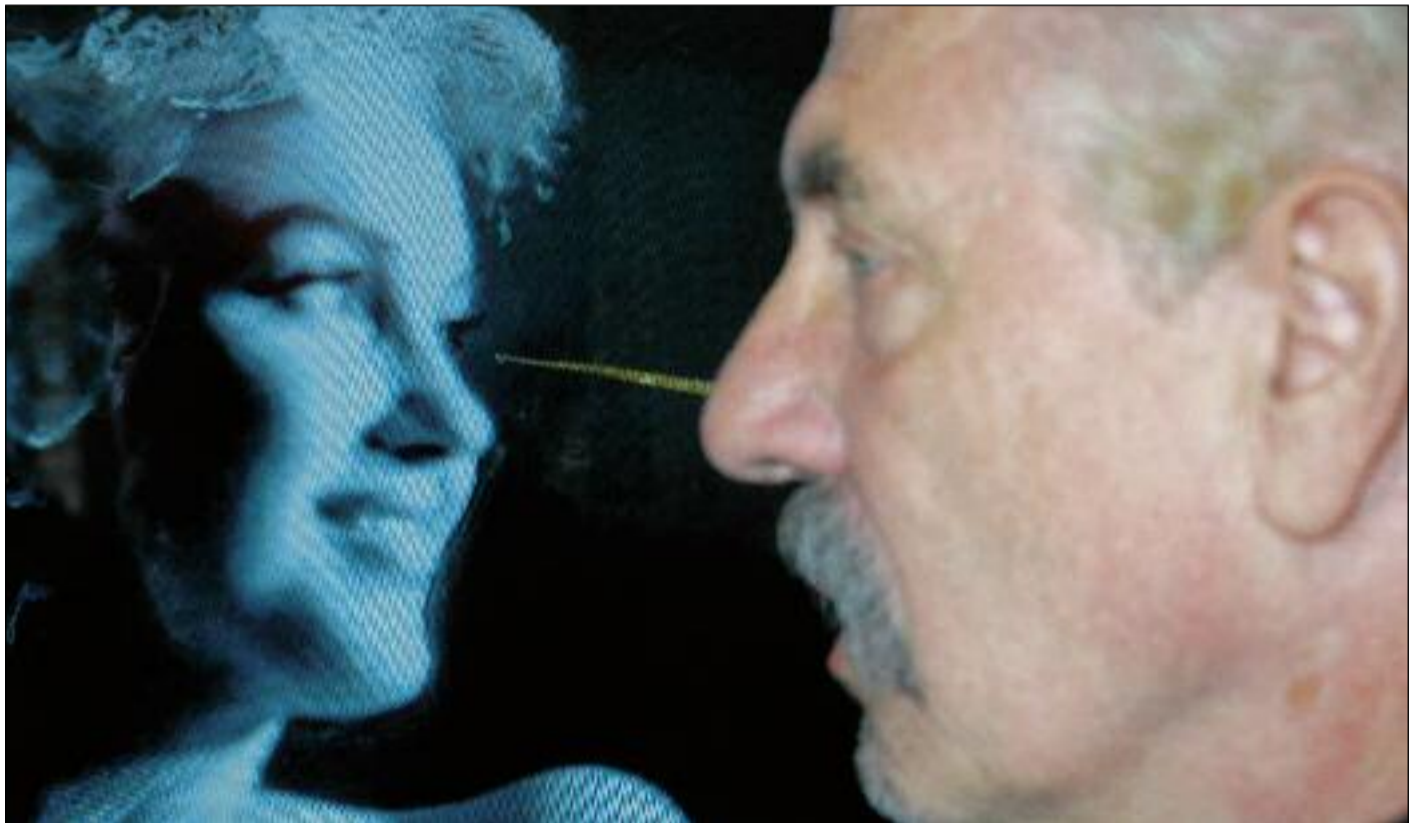


# Marilyn enlève le mythe

Dans sa nouvelle exposition, l'artiste Gilbert Pédinielli lève le voile mythique de Marilyn et raconte son image intime.

Cela commence par une histoire d'amour comme dans tous les beaux romans. Mais ici, ce n'est pas à l'eau de rose. Plutôt à l'eau mythique sans mauvais jeu de mot avec un célèbre site internet de rencontres amoureuses. Mais l'artiste Gilbert Pédinielli aime de toute façon manier l'humour.

Sa fascination pour Marilyn Monroe et le mythe qu'elle représente, remonte à une trentaine d'années. Sa 1<sup>ère</sup> exposition sur M.M. comme il l'appelle, remonte à 1981. Ses vieux carnets de notes sont griffonnés de pensées, d'idées et de dessins. Chez lui, les livres à son sujet s'empilent. « *C'est fascinant de voir comment le mythe de Marilyn résiste autant au temps.* » explique-t-il. Puis il se dit que « *si tout le monde "l'a fait", elle est alors un peu moi.* » Mais « *comment la démythifier ?* » Sur ces œuvres mettant en scène Marilyn et sa discrète projection personnelle, « *elle ne sera pas forcément belle* ». Sur ces clichés, elle peut être boudinée ou ses pieds portant encore les marques de ses escarpins. Désirant ainsi casser l'image surfait qui a été usée jusqu'à la corde par notre société de consommation, il cherche à recréer un lien intime en brisant la carapace que les médias, la starisation, la société de consommation et de l'image ont créé autour d'elle. Cette réflexion sur les mythes et leurs représentations traversent son œuvre depuis très longtemps. L'image publique de Marilyn doit revenir dans la sphère intime. Sur ces photomontages, il raconte la



**Compagnon de lutte.** « *Si, les premières années, je m'attache au mythe, plus tard le rôle de la psychanalyse devient prépondérant. La suite s'apparente à un cabinet de curiosités : M.M. devient une et multiple, une autre et une autre. La pluralité des possibles conduit non à des répétitions, mais à une multiplication des formes et du sens potentiellement infini qui s'apparente à une exploration de la psyché de M.M.* » Il veut montrer la femme qu'elle est et qui le touche notamment par ses combats pour la défense d'Ella Fitzgerald, ou son refus de plier face aux Majors américaines. C'était une femme libre et indépendante et cela son mythe l'a oublié.

L'artiste se place comme un compagnon de route, son camarade en lutte pour la faire sortir du carcan dans lequel elle (s)'est enfermée. Car le combat, il connaît. Des combats sociaux dans les années 1960 jusqu'aux dernières manifestations syndicales en 2012, Gilbert Pédinielli bat le pavé avec fidélité. Cet engagement au quotidien en faveur d'un monde plus juste et plus égalitaire se répercute sur son travail composite qui se trouve traversé par quelque chose de plus fort que la simple expression d'un artiste. Que ce soit dans ses séries de lances, dans ses sculptures, dans ses performances, ils ne cherchent pas l'égo-centrisme mais l'égo-excentrisme. « *Si je parle que d'art, je m'ennuie.* » Parler du monde en parlant de soi et de son rapport avec lui, c'est

l'équilibre délicat sur lequel il avance dans ses pérégrinations artistiques. Alors, Pédinielli n'hésite pas user de l'humour, autant à l'écrit qu'à l'image : « *Avec l'humour, on peut*

*dire des choses très graves. Ce décalage fait marcher l'esprit.* »

**Double histoire.** A la galerie Maud Barral, l'histoire racontée est primordiale puisque colonne vertébrale de cette exposition. En parallèle des œuvres accrochées, un récit sera édité. « *Une histoire exacte, pas imaginaire* » précise l'artiste. Entre Paris et Nice, il évoque Marilyn et lui, Marilyn et Nice, par le biais du cinéma. Son quartier, le port de Nice est parcouru par l'actrice en villégiature dans la ville. A l'inverse d'un road-movie, il réalise un street-movie.

Cette nouvelle structurée en deux parties, à Paris et à Nice, plonge dans « *ces deux réalités qui ne se sont jamais rencontrées sauf par ma volonté d'artiste* », celle de Marilyn et celle de Gilbert Pédinielli. « *Chaque pièce révèle à la fois un aspect du sujet et de moi-même. L'intervention sur la photo première dit la perception, à un moment donné, d'un aspect historique de nos histoires personnelles.* » On pourrait rajouter une troisième réalité celle de la représentation de notre monde et de ses stratagèmes. Car « *je fais du cinéma en même temps que j'en raconte.* »

Julien CAMY

« *La Cité de la Baie des Anges, M.M., le Port, le cinéma, les anges et moi* »

Exposition de Gilbert Pédinielli du 1er au 31 décembre 2012  
Galerie Maud Barral, 16, quai des Docks – NICE



femme au travers de cette relation fascinée. « *Sur chaque pièce, j'interviens de façon différenciée : fragmentation, déchirure, lacération, déformation, juxtaposition, entassement, dégradation, usure, camouflage. Je détourne ainsi la sensualité ou l'anecdote de la photo initiale. Je cherche la jeunesse ou l'innocence dans l'image stéréotypée véhiculée dans tout ce demi-siècle.* » Redonner de l'humanité au mythe.

C'est donc avec une rigueur sentimentale que l'artiste travaille sur cette série depuis plusieurs années. Designer à ses temps perdus chez IBM, il en a gardé un goût pour les lignes, l'harmonie de la composition, l'élégance géométrique. Ainsi chaque photomontage de Marilyn peut se voir comme un tableau abstrait, abstraction faite de l'image de l'actrice.

